

Rappelez-vous de plus quels ont été les motifs qui ont porté les Chinois et les Japonais à venir vous assiéger, et que ce souvenir augmente votre courage, si toutefois il laisse encore quelque chose à désirer, et contribue à la ruine et à l'anéantissement de ceux qui se flattaient par avance de compter au nombre de leurs possessions l'île de Formose ; et alors, braves et chers compatriotes, le plus heureux des hommes, je retournerai reprendre mes fers avec joie, puisque j'aurai la douce satisfaction d'annoncer de ma propre bouche au commandant lui-même, que ces Hollandais, bien loin de vouloir capituler, sont déterminés à verser jusqu'à la dernière goutte de leur sang pour la conservation de la gloire et du pays que leur ont légués leurs ancêtres. "

Ce discours fini, le jeune député se dispose à retourner au camp ennemi. Le général se lève alors, et, oubliant pour un moment qu'il a d'autres titres que celui de père : " Mon fils, s'écrie-t-il, les larmes aux yeux, tu pars déjà, et que vais-je devenir moi qui fondais sur toi les plus belles espérances tout en me nourrissant de cette douce pensée que tu ferais un jour mon bonheur en me consolant dans l'affliction et en éloignant de moi l'ennui, triste compagnon du vieil âge ? Si tu n'as pas étouffé dans ton cœur tout sentiment de tendresse pour un vieux père, demeure auprès de lui. "

Pourras-tu d'ailleurs, cher fils, abandonner pour toujours les lieux qui t'ont vu naître et les tombeaux qui recèlent les cendres de tes nobles aïeux ? Condamneras-tu ton père à n'avoir pour recueillir son dernier soupir qu'une main étrangère, et cela afin d'aller chercher une mort ignominieuse chez notre ennemi commun ? "

Ces paroles allèrent droit au cœur du jeune député, et augmentèrent le chagrin qu'il éprouvait intérieurement depuis son départ du camp par la pensée qu'il lui faudrait dire adieu à ce qu'il avait de plus cher au monde. Néanmoins, dans la triste position où il se trouve, il n'hésitera pas à faire son choix. "

" Mon père, dit-il, votre fils vous aime encore ; mais voudriez-vous que sa parole fut celle d'un Carthaginois ? Pour moi, je ne puis me résoudre à violer le serment prêté au général ennemi. Ce serait me rendre coupable d'une double faute, puisque j'ajouterais à la mauvaise foi le massacre de mes compatriotes prisonniers ; car les paroles qui me furent adressées à mon départ par le général sont encore présentes à mon esprit : " Pars, jeune homme, m'a-t-il dit, tes compagnons me répondront de toi. "

Ainsi, mon père, dois-je écouter la voix

de l'honneur et préférer la vie de mes compatriotes à une existence qui serait le prix du crime et du parjure ? Oui je retournerai donc chez les ennemis, mais toujours avec le doux espoir de revenir bientôt de meurer auprès de vous, délivré des fers par le courage et la bravoure de mes compatriotes. "

Après ce discours le jeune homme salua l'assemblée, s'arrache des bras de son père qui veut le retenir, et, second Régulus, retourne au camp ennemi. "

J. H.

L' Abeille.

" Forsan et hæc olim meminisse juvabit. "

Québec. 23 Février 1854.

La nouvelle perte que vient de faire tout dernièrement l'histoire du Canada, par l'incendie d'une partie de la bibliothèque provinciale, nous suggère plusieurs réflexions sur l'importance que nous devons attacher, nous Canadiens, à la connaissance d'une histoire si pleine d'intérêt, de beautés et si nécessaire à tout homme, mais particulièrement à l'homme instruit. "

D'abord, disons le sans détour, pendant trop longtemps cette histoire a été négligée. Combien de documents précieux, qui auraient dû être conservés avec un soin plus grand que celui de Rome pour ses livres sybillins, sont périés par incurie ou par ignorance. Cependant il serait injuste de ne pas reconnaître ici les services inappréciables rendus par plusieurs messieurs, puisque sans leurs recherches, bien d'autres documents seraient demeurés ensevelis dans un éternel oubli. Et, c'est grâce à leurs efforts, joints à ceux de plusieurs sociétés, que nous voyons aujourd'hui se réveiller le goût pour notre histoire. De tous côtés on est à la recherche : non seulement on fouille les bibliothèques du Nouveau-Monde, pour y déterrer quelques vieux manuscrits poudreux, mais on passe les mers et on étend ses recherches dans les bibliothèques de Londres, de Paris, de Rome même. "

Cet élan général parmi nous pour l'histoire du Canada, ne se manifeste pas seulement sur notre sol ; nos voisins des États-Unis le partagent : non contents de ramasser les documents de leur histoire, ils se sont épris d'un amour extraordinaire pour la nôtre. Ne leur en faisons pas de reproches : outre qu'elle est intimement liée à la leur, que de titres n'a-t-elle pas à l'admiration ! Pourraient-ils résister au désir de connaître de quels héros descendent les braves qui leur firent passer de si tristes moments en 1690, en 1775 et à Châteauguay ? Ce désir, joint à l'avantage de connaître plus à fond leur histoire,

rempli de livres et de manuscrits qui nous regardent, les bibliothèques d'Albany, de New-York et de Boston. "

Mais pour nous, voilà qu'au milieu de ce noble travail, inspiré par l'amour de la science et de la patrie, une cruelle fatalité s'acharne à tout détruire. Faut-il nous laisser décourager par tant de pertes successives ? Non, hommes zélés, qui, après l'incendie du Parlement de Montréal, fîtes renaître de ses cendres la belle bibliothèque provinciale, vous saurez, par un dévouement tout patriotique, doter une fois encore votre pays des annales de son histoire. Et c'est alors que le gouvernement canadien les renfermera, sinon dans une boîte d'or, comme fit un conquérant fameux, pour l'Iliade d'Homère, du moins dans le fer et l'airain, afin de les mettre à l'abri d'une nouvelle destruction. "

Cependant il ne faut pas nous contenter de rassembler les feuilles éparses de notre histoire ; il est un autre devoir indispensable pour l'homme instruit, celui de l'étudier, de l'approfondir, s'il veut connaître l'origine de nos institutions, et ne pas se trouver comme un étranger dans sa propre patrie. L'histoire est le flambeau qui sert de guide aux peuples ; le passé explique le présent et fait pressentir l'avenir. Puis, quelle source de jouissances pour celui qui la possède ! Il n'a pas besoin d'amis pour l'accompagner dans le voyage. Il converse, pour ainsi dire, avec les lieux qu'il visite : ici, c'est l'emplacement d'une bourgade qui rappelle les mœurs d'une tribu sauvage ; là, un missionnaire rassemblait les infidèles pour leur annoncer la bonne nouvelle de l'Évangile ; plus loin, ces barbares le faisaient expirer dans les tourments ; ici, la vue des ruines d'un fort redit les faits de toute une campagne ; là, un champ de bataille parle de la valeur de nos ancêtres, à chaque lieu enfin est attaché quelque souvenir intéressant. "

Mais quoi ! nous saurions l'histoire du Mède et du Perse, du Grec et du Romain ; nous saurions l'histoire de temps et de lieux séparés de nous, par de nombreux siècles et par des milliers de lieues, et nous ignorerions les hauts faits de notre patrie ? nous foulerions une terre si fertile en grands souvenirs sans être capables de les recueillir ? "

De plus, aimons-nous les récits émouvants ? Notre histoire sous ce rapport est plus attachante que le plus beau des romans, et pour nous en convaincre indiquons en les points les plus frappants. . . . Mais ici, notre *Abeille*, vu la petitesse de ses ailes, demande grâce pour aujourd'hui. Étonnée, de trouver tant de fleurs sur un sol couvert de neige, elle rentre dans sa